

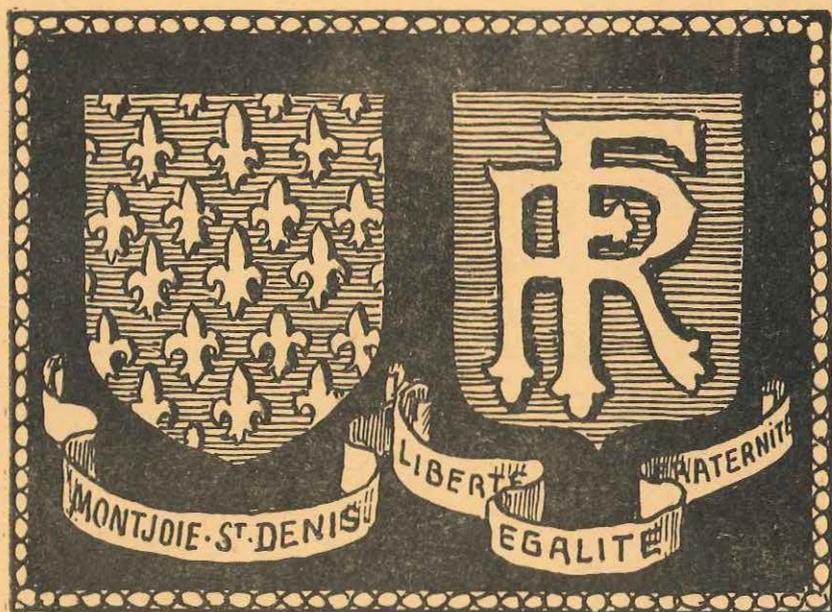
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Dessin et documentation d'A. CARLIER

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Armoiries, Emblèmes et Médailles



43

L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

Janvier 1947

2^{me} ÉDITION

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. Chariots et carrosses. — 2. Diligences et Malles-Postes. — 3. Derniers progrès. — 4. Dans les Alpes. — 5. Le village Kabyle. — 6. Les anciennes mesures. — 7. Les premiers chemins de fer en France. — 8. A. Bergès et la houille blanche. — 9. Les dunes de Gascogne. — 10. La forêt.
11. La forêt landaise. — 12. Le liège. — 13. La chaux. — 14. Vendanges en Languedoc. — 15. La banane. — 16. Histoire du papier. — 17. Histoire du théâtre. — 18. Les mines d'anthracite. — 19. Histoire de l'urbanisme. — 20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel. — 22. Histoire de l'écriture. — 23. Histoire du livre. — 24. Histoire du pain. — 25. Les fortifications. — 26. Les abelles. — 27. Histoire de navigation. — 28. Histoire de l'aviation. — 29. Les débuts de l'auto. — 30. Le sel.
31. L'or. — 32. La Hollande. — 33. Le Zuyderzée. — 34. Histoire de l'habitation. — 35. Histoire de l'éclairage. — 36. Histoire de l'automobile. — 37. Les véhicules à moteur. — 38. Ce que nous voyons au microscope. — 39. Histoire de l'École. — 40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires. — 42. Histoire des Postes. — 43. Armoiries, Emblèmes et Médailles. — 44. Histoire de la Route. — 45. Histoire des Châteaux Forts. — 46. L'Ostréiculture. — 47. Histoire du chemin de fer. — 48. Temples et Eglises. — 49. Le Temps. — 50. La Houille blanche.
51. La Tourbe. — 52. Jeux d'Enfants. — 53. Le Souf Constantinois. — 54. Le bois Protat. — 55. La Préhistoire (I). — 56. A l'aube de l'Histoire. — 57. Une usine métallurgique en Lorraine. — 58. Histoire des Maîtres d'École. — 59. La vie urbaine au moyen âge. — 60. Histoire des cordonniers.
61. L'Île d'Ouessant. — 62. La taupe. — 63. Histoire des boulangers. — 64. L'Histoire des armes de jet. — 65. Les coiffes de France. — 66. Ogni, enfant esquimau. — 67. La potasse. — 68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge. — 69. Grenoble. — 70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute. — 72. La Brie, terre à blé. — 73. Les Battages. — 74. Gauthier de Chartres. — 75. Le Chocolat. — 76. Roquefort. — 77. Café. — 78. Enfance bourgeoise en 1789. — 79. Béloti. — 80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines. — 82. La vie rurale au moyen âge. — 83. Histoire des armes blanches. — 84. Comment volent les avions. — 85. La Métallurgie. — 86. Un village breton en 1895. — 87. La Poterie. — 88. Les Animaux du Zoo. — 89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime. — 90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara. — 92. Histoire des bains (I). — 93. Noël de France. — 94. Azack. — 95. En Poitou. — 96. Goémons et Goémoniers. — 97. En Châlosse. — 98. Un estuaire breton : la Rance. — 99. C'est grand, la mer. — 100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949. — 102. Explorations souterraines.

Pour la collection complète : remise de 5 %

BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. La technique Freinet. — 2. La grammaire française en quatre pages. — 3. Plus de leçons. — 4. Principes d'alimentation rationnelle. — 5. Fichier scolaire coopératif. — 6. Page des parents. — 7. Lecture globale idéale. — 8. La Grammaire par le Texte libre. — 9. Le dessin libre. — 10. La gravure du lino.
11. La classe exploration. — 12. Technique du milieu local. — 13. Phonos et disques. — 14. La reliure. — 15, 16, 17. Pour tout classer. — 18. Pour la sauvegarde des enfants. — 19. Par delà le 1^{er} degré. — 20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle. — 22. La Coopération à l'École Moderne. — 23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle. — 24. Le Milieu Local. — 25. Le Texte Libre. — 26. L'Éducation Decroly. — 27. Le Vivarium. — 28. La Météorologie. — 29. L'Aquarium. — 30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe. — 32. Les correspondances interscolaires. — 33. Bakulé. — 34. Le théâtre libre. — 35. Le Musée scolaire. — 36. L'expérience étonnée. — 37. Les Marionnettes. — 38. Nos Moissons. — 39. Les Fêtes scolaires. — 40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection. — 42. Brevets et chefs-d'œuvre. — 43. Le Pyrogravure. — 44. Paul Robin. — 45. Technique d'illustration. — 46. Technique de l'Imprimerie à l'École. — 47. Les dits de Mathieu. — 48. Caravane d'Enfants.

Pour la collection complète : remise de 5 %

A. CARLIER

ARMOIRIES, EMBLÈMES ET MÉDAILLES



Les premiers blasons

On croit souvent que le blason est un indice de noblesse.

Si l'on trouve, en effet, les blasons dans certaines armoiries de famille, il ne faut pas oublier que les villes, les corporations ouvrières, les évêques, les universités, les confréries religieuses du moyen âge ont porté le blason, et souvent le portent encore.

Il est probable qu'on doit rechercher l'origine du blason dans la nécessité où se trouvaient les chefs de guerre de se faire reconnaître sur le champ de bataille. Les uniformes n'existaient pas encore ; les combattants étaient masqués par le heaume et couverts par l'épais harnais de cuir du XII^e siècle (La Broigne). Le blason leur permettait de se retrouver.

Pour les villes et les collectivités, le blason dérive sans doute du sceau dont elles se servaient.



Pierre de catacombes

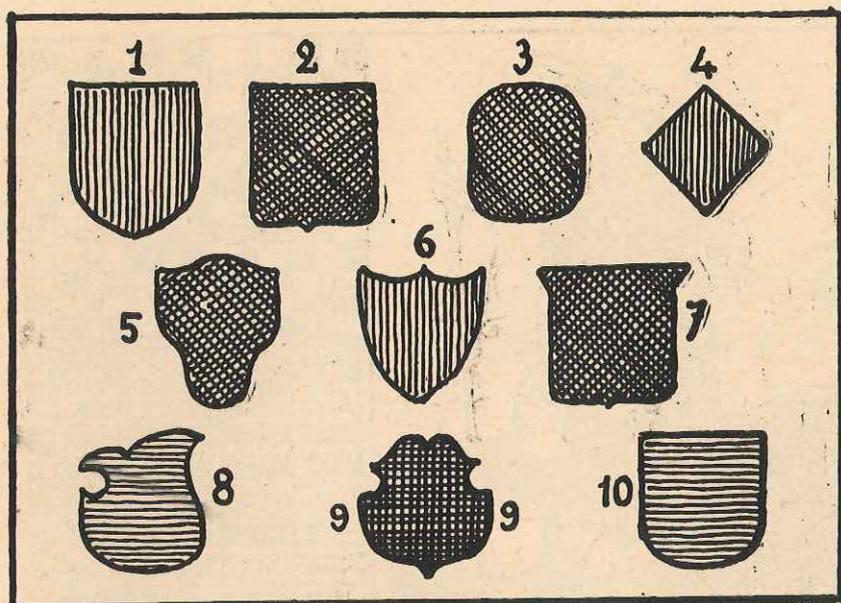
L'adoption d'emblèmes comme signes de reconnaissance ou de ralliement est d'ailleurs beaucoup plus ancienne que les blasons.

Les clans primitifs avaient chacun leur emblème : les tribus gauloises se réclamaient de l'alouette, du sanglier, et d'autres animaux qui, à l'origine, étaient sans doute les « totems » de ces tribus.

Au début de notre ère, on voit les premiers chrétiens, alors persécutés, adopter un poisson comme emblème. On le retrouve sur les murs des catacombes de Rome, sur les lampes d'argile qui éclairaient les galeries souterraines, sur les verres gravés des premiers sanctuaires.

Parmi les symboles adoptés par la religion chrétienne, on peut encore signaler la représentation symbolique des quatre évangiles : Saint-Marc, le lion ; Saint-Luc, le taureau ; Saint-Mathieu, l'homme ; Saint-Jean, l'aigle.

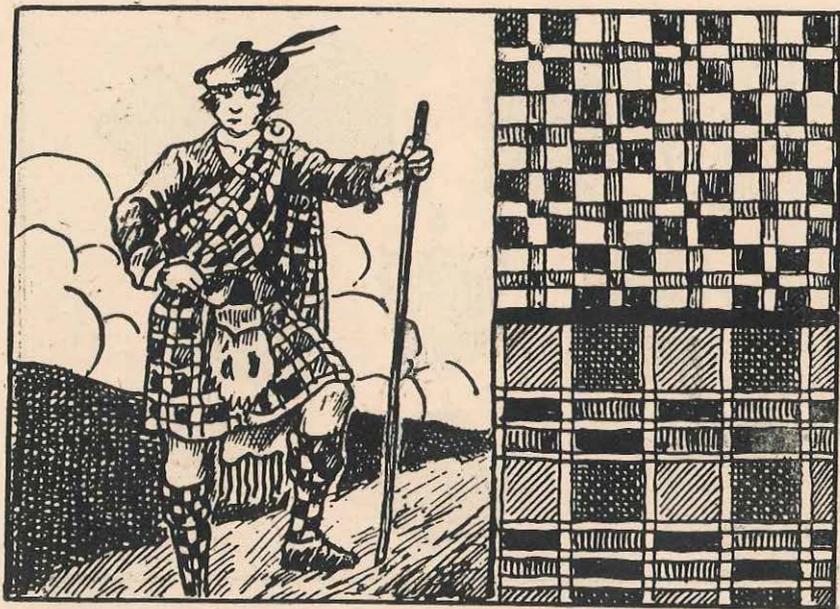
Ces symboles eux-mêmes sont plus anciens que le christianisme. On les retrouve dans l'animal qui garde la porte du palais assyrien : corps de taureau, pattes de lion, ailes d'aigle, tête d'homme.



Les formes de l'écu

La forme du blason varie énormément d'un pays à l'autre et même d'une époque à la suivante. Elle est déterminée d'abord par la forme du bouclier, ou écu, sur lequel, à l'origine, se peignaient les blasons distinctifs de celui qui le portait. On peut toutefois réduire à dix les diverses formes de blason, usitées en Europe :

- 1° Blason français jusqu'au XVI^e siècle ;
- 2° Blason français moderne ;
- 3° et 4° Blason des dames et des demoiselles ;
- 5° Blason italien ;
- 6° Blason suisse ;
- 7° Blason anglais, sauf en ce qui concerne le roi d'Angleterre dont le blason est circulaire ;
- 8° Blason allemand, dont les formes, du reste, varient énormément, surtout à partir de la Renaissance ;
- 9° Blason polonais ;
- 10° Blason espagnol, adopté par les Flamands en suite de la domination espagnole sur les Flandres et les Pays-Bas.

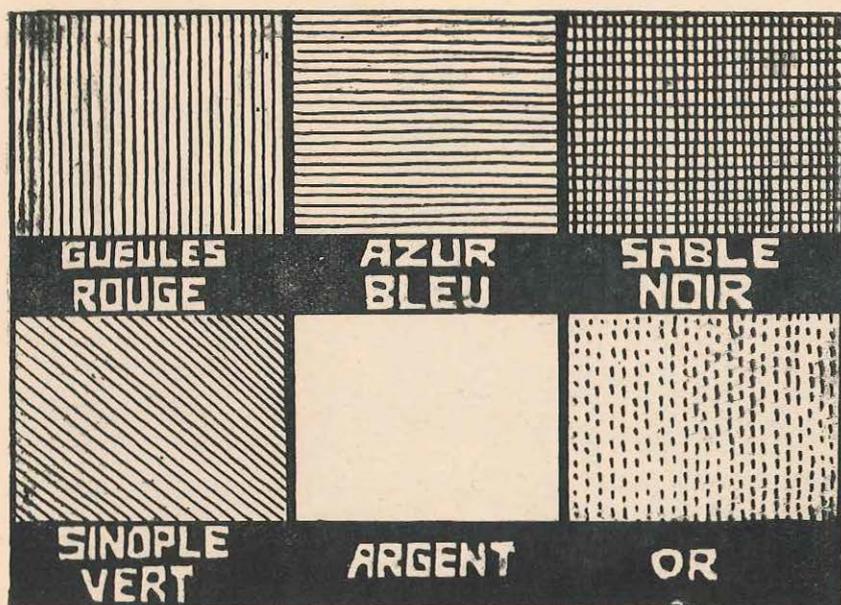


Les clans écossais

Les Écossais avaient adopté un autre moyen de reconnaissance.

Chaque clan se distinguait par le dessin et la couleur des étoffes dans laquelle il taillait le kilt (petite jupe) et le plaid (large écharpe). Depuis peu de temps, les filateurs de ce pays peuvent faire varier à leur fantaisie la conception de ces tissus. Autrefois, ils devaient obéir à des règles aussi fixes et aussi strictes que celles des blasons des autres pays.

Aujourd'hui encore, cette tradition survit dans la tenue de parade des troupes des Higlands. L'uniforme traduit l'origine du soldat. Les couleurs rouge et verte dominent et dessinent ce que l'on appelle couramment « un écossais ».



Hachures conventionnelles représentant les couleurs du blason

Le code du blason se développe à partir du XII^e siècle et devient, dès les siècles suivants, une véritable science, enseignée aux jeunes châtelains, au même titre que la philosophie ou la musique.

Les règles sont nombreuses au point qu'elles forment la matière d'un très gros livre ; mais aujourd'hui, elles n'offrent qu'un intérêt très médiocre. Il est bon de savoir qu'on ne superpose jamais deux émaux (rouge, bleu, noir, vert) ou deux métaux (or et argent). Si le fond est d'émail, les pièces qui y figurent sont de métal et inversement. Un seul blason fait exception : celui de Jérusalem qui porte une croix et quatre croisettes d'or sur champ d'argent. C'est un cas unique dans les annales du blason.



Symbolique du blason

Les couleurs du blason avaient une valeur symbolique. Durant tout le moyen âge, chacune a conservé une signification précise. Seul le vert n'apparaît qu'à la fin des Croisades dans le Code du Blason sous la dénomination du Sinople (de la ville de Sinope) et n'a pas de sens particulier.

Les couleurs des divers uniformes de l'armée française ont été des survivances de ce symbolisme. Le rouge et le bleu y ont toujours dominé. Le rouge signifie Force, et le bleu Vigilance.

Ajoutons que lorsqu'un noble tenait à ne pas être reconnu, le blason de ses équipages était remplacé par un blason noir.



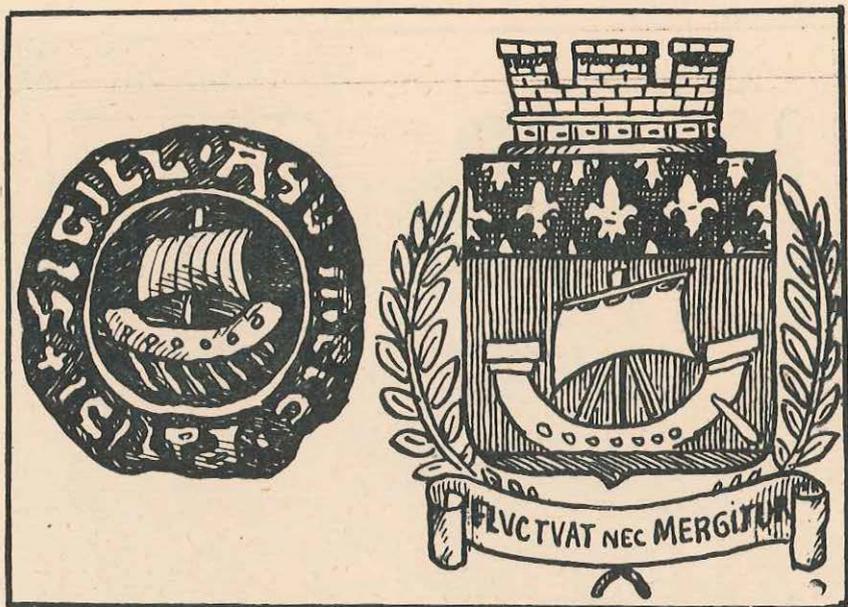
Les coquilles Saint-Jacques

Les anciennes armoiries de famille étaient de trois espèces, et dites armes parlantes, armes positives et armes brisées.

Les premières faisaient allusion au nom de celui qui les portait. Par exemple, la Maison de Mailly avait dans ses armes des maillets ; l'amiral Chabot, des chabots (poissons) ; les La Ramée, un rameau ; le poète Racine, un rat et un cygne.

Les armes positives comprenaient les blasons historiques ou traditionnels. Par exemple, l'écu fleurdelysé des rois de France, dont il est bon de se souvenir qu'à l'origine les fleurs de lys étaient des fers de lance. Parfois, ces blasons rappellent un exploit ou un événement remarquable. Les coquilles, qui reparaissent dans beaucoup d'armoiries sont le souvenir d'un pèlerinage accompli à Saint-Jacques de Compostelle, les pèlerins portant des coquilles cousues sur leurs vêtements. Des têtes de Maures sont une réminiscence des Croisades.

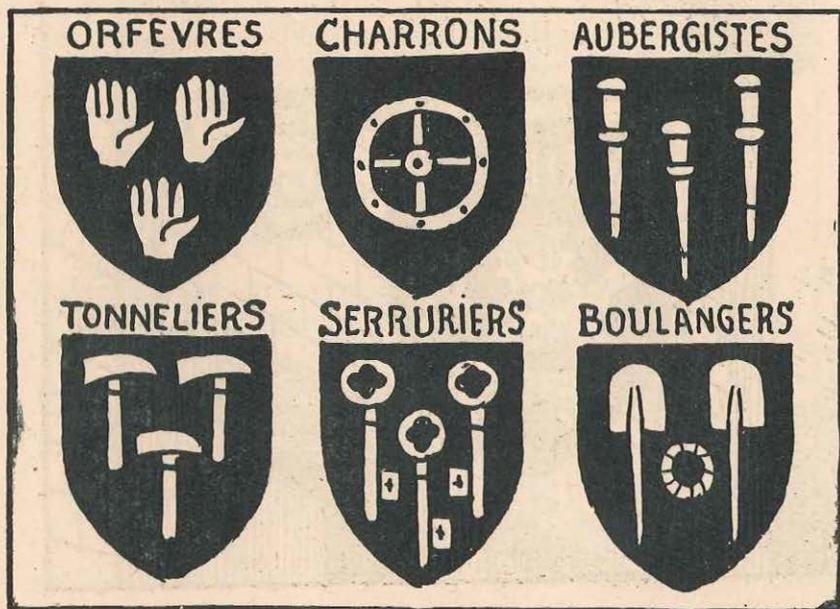
Quant aux armes brisées, ce sont les armes d'une famille auxquelles s'ajoute une pièce quelconque indiquant soit une bâtardise, soit la branche cadette. C'est ainsi que la Maison d'Orléans, cadette des Bourbons porte le blason de France chargé d'un lambel de gueules (rouge).



Le sceau des Nautes de Paris et le blason qui en dérive

Le blason, dans bien des cas, a une origine historique intéressante à connaître. C'est le cas du blason de la ville de Paris qui, sur fond rouge, présente une nef (navire) d'argent. Il est inexact de dire, comme on le fait souvent, que Lutèce (origine de Paris) fut fondée par les bateliers de la Seine qui établirent un village dans l'île actuelle de la Cité, mais il est vrai qu'au début du moyen âge la corporation des Nautes (nautoniers, bateliers) était la plus importante de la ville de Paris. Ces Nautes avaient naturellement pris pour emblème corporatif le navire. Il figurait notamment sur leur sceau. Ce qui incita vraisemblablement les magistrats de la cité à le choisir pour emblème collectif de la ville, à l'époque où les villes commencèrent à porter blason. Les « marchands de l'eau » jouissaient d'une influence considérable dans toutes les décisions du Conseil de Ville, et cette influence alla jusqu'à imposer leur emblème à toute la population.

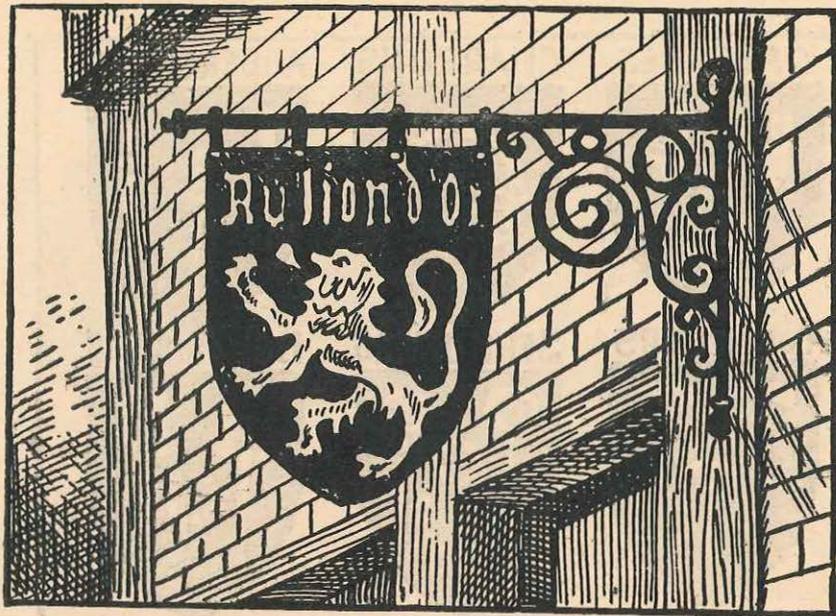
Quant à la devise **Fluctuat nec mergitur** (Il flotte et ne sombre pas) qui accompagne le blason de Paris, elle n'apparaît que beaucoup plus tard. Son origine n'est pas absolument certaine.



Armes corporatives

Les corporations ouvrières du moyen âge portaient, toutes, des armoiries qui reparaissaient sur leurs parchemins, sur leurs brevets de maîtrise, sur leurs bannières. En général, ces blasons présentaient sur fond rouge, or ou bleu, les outils les plus caractéristiques de la profession, maillets, scie, roue, pelle à four. Parfois aussi, mais plus rarement, l'effigie du saint choisi comme patron par le corps de métier. C'est ainsi qu'au XV^e siècle, les imprimeurs de la ville de Liege prirent pour blason l'image de Saint-Jean-Porte-Latine.

Ces écussons corporatifs variaient énormément. Les bouchers de Paris « blasonnaient » autrement que leurs confrères de Rouen ou d'Orléans. Cependant on constate que le choix de l'outil représenté est à peu près constant, même au-delà des frontières, dans un même corps de métier. Ces armoiries de profession sont restées en usage jusqu'à la suppression des corporations qui fut une des mesures patronales les plus formidables de la Révolution française.

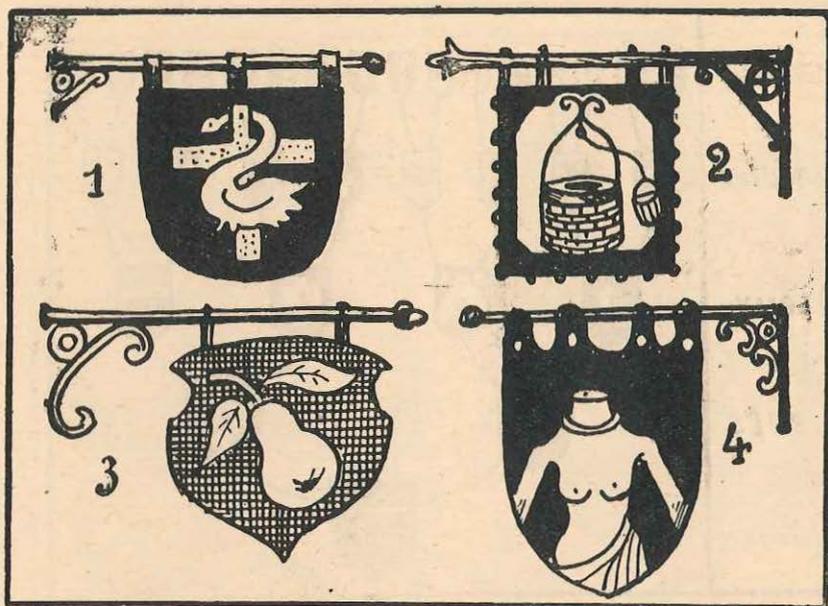


L'enseigne, forme populaire du blason

Les enseignes jouaient un rôle considérable dans la décoration extérieure des boutiques des marchands. Ce sont des formes populaires du blason.

Ces enseignes sont réalisées d'après les théories de la science du blason. Leurs sujets traitent des symboles de la même façon que les blasons. On trouvait à travers les provinces, le « Lion d'Or », le « Cheval Blanc », les « Trois Mores », les « Trois Couronnes », le « Coq Hardi » et, spécialement dans l'est, la « Croix de Lorraine. »

Les règles, dans leurs couleurs, sont appliquées avec rigueur. Le « Cheval Blanc » n'est jamais peint sur fond doré mais sur fond rouge, bleu, vert ou noir. Le « Lion d'Or » également. On retrouve les « Trois Couronnes » toujours dorées sur fond bleu, dans le blason ancien de la Suède. Sans doute désignaient-ils les hostelleries où les nombreux Scandinaves venus pour les Croisades avaient coutume de s'arrêter.



Enseignes parlantes

De même qu'il existe des armes parlantes, c'est-à-dire exprimant par leurs pièces le nom de leur possesseur, de même il existait, et il existe encore dans certaines bourgades peu modernisées, des enseignes parlantes. Elles portent, en général, un assemblage de figures héraldiques formant jeu de mots.

Exemples :

1° Un cygne entourant une croix de son cou : « Au signe de la Croix » ;

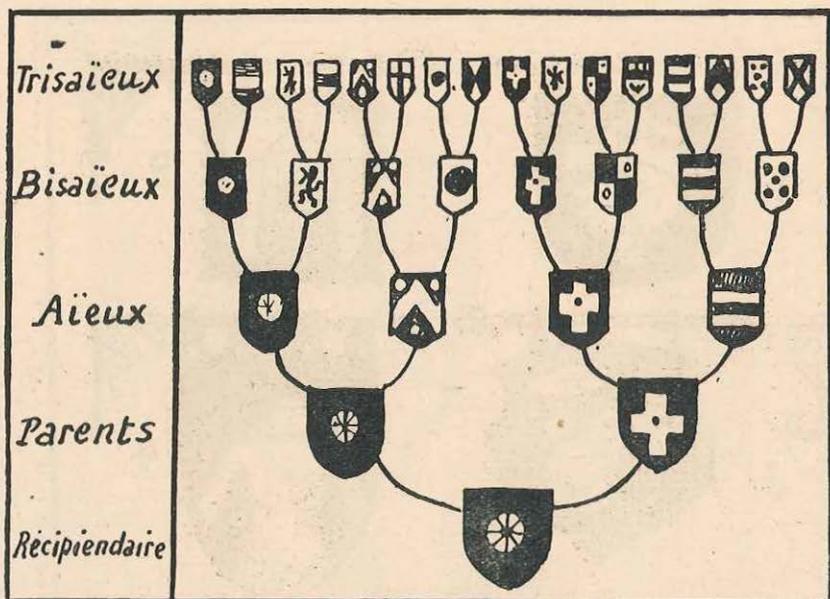
2° Un puits dont le seau remonte de l'eau : « Au puissant vin » ;

3° Un coing : « Au bon coin ». Cette enseigne, qui passe aujourd'hui inaperçue, se retrouve encore, sans inscription, sur la façade d'une foule de cabarets situés à l'angle des rues.

Quelquefois, toujours comme dans l'Héraldique sérieuse, le jeu de mots de l'enseigne cache une pensée plus ou moins philosophique.

Exemple : 4° Une femme sans tête. Ce qui doit s'énoncer : « A la bonne femme ».

Ces vieilles enseignes prouvent qu'au moyen âge, la science héraldique a pénétré profondément les idées, non seulement celles de la noblesse, mais celles aussi du peuple des campagnes et des villes.



Preuves de noblesse sous l'ancien régime

Au XVII^e siècle, un grand nombre de familles bourgeoises, afin de bénéficier des privilèges et des avantages attachés à la noblesse, portaient des blasons de fantaisie auxquels elles n'avaient aucun droit. Louis XIV prétendit réprimer cet abus et chargea son généalogiste d'Hozier de réviser toute la noblesse du royaume et de ne tenir pour nobles que les familles ayant au moins trois siècles de noblesse. Les blasons authentiques furent enregistrés dans d'importants volumes aujourd'hui conservés au Cabinet des Titres de la Bibliothèque Nationale de Paris. Cela n'empêcha pas Louis XIV, à court d'argent, de vendre aux bourgeois, moyennant vingt francs, le droit de porter un blason, sans toutefois que les privilèges de la noblesse y fussent attachés, et que ces armoiries figurassent dans l'Armorial du Royaume, dont la famille d'Hozier eut la garde jusqu'en 1767. Il fallait encore, en 1789, pour être admis aux Ecoles Militaires, aligner les seize blasons de ses seize trisaïeux. Il est vrai que certains n'hésitaient pas à en inventer quelques uns pour compléter la série, témoin le jeune Bonaparte.

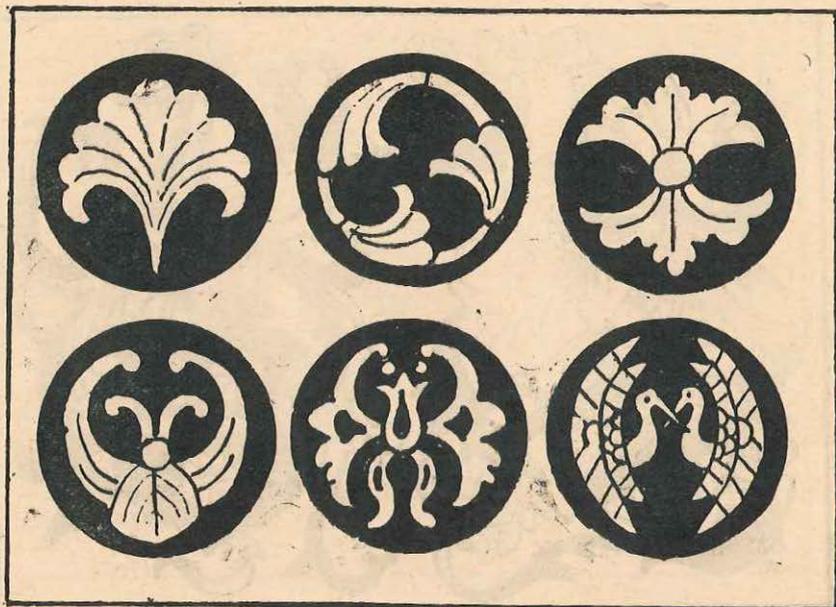


Blasons germaniques

Les chevaliers, combattant en tournoi, avaient coutume de surmonter leur casque d'un énorme « cimier », c'est-à-dire d'une « figure » de carton représentant soit un animal, soit un quartier de lune, soit un personnage fantastique emprunté tantôt à leur propre blason, tantôt aux armoiries de la dame en l'honneur de qui ils joutaient. Ces figures, en général extravagantes et souvent hautes d'un mètre, se retrouvent parfois au-dessus du casque dont se surmonte le blason.

On les trouve rarement dans le Code du Blason français, qui garda toujours le sens de la mesure, mais l'héraldique allemande s'en est donné à cœur-joie. Ces lambrequins énormes donnent fréquemment aux armoiries germaniques un aspect étrange, mais, il faut le reconnaître, fort décoratif.

Par exemple, la Maison von Bolhen, à laquelle appartient la fameuse famille anoblie des Krüpp, surmonte ses armoiries d'une flèche de cathédrale soutenue par deux griffons ailés, peints en rouge.

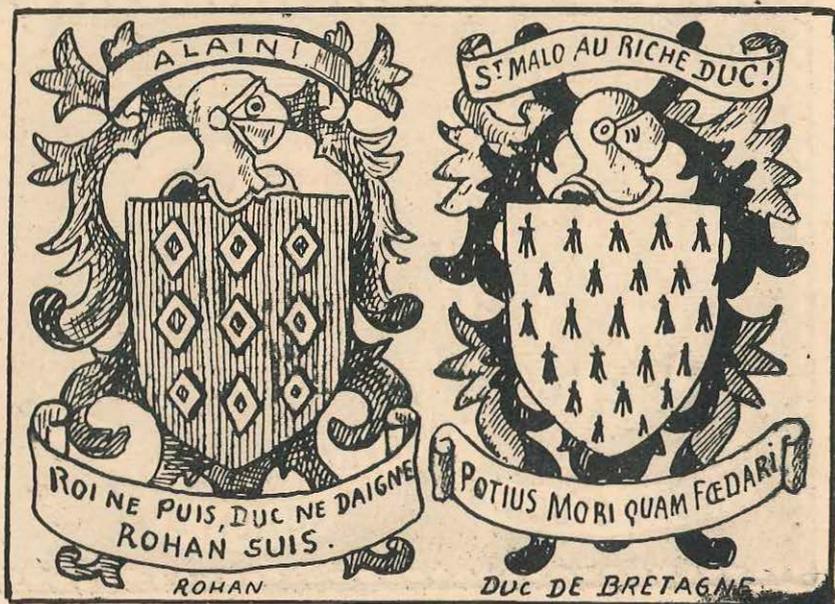


Blasons japonais

La vieille civilisation japonaise avait ses blasons comme la nôtre. On les appelait les « Mōns ». Les familles nobles, les villes, les sociétés, les confréries et même les différents dieux japonais avaient les leurs.

La robe de cérémonie des nobles guerriers, les Samourais, devait porter au moins cinq Mōns brodés sur la soie attestant les alliances avec d'autres familles nobles.

Les Mōns ne sont réglés que quant à leur dessin et non à leur couleur. Leur forme générale est ronde et ils peuvent compter parmi les plus élégantes productions de l'art japonais. Ils empruntent très souvent leurs motifs à la flore et rarement à la faune. Le lotus et le chrysanthème y tiennent une place considérable.

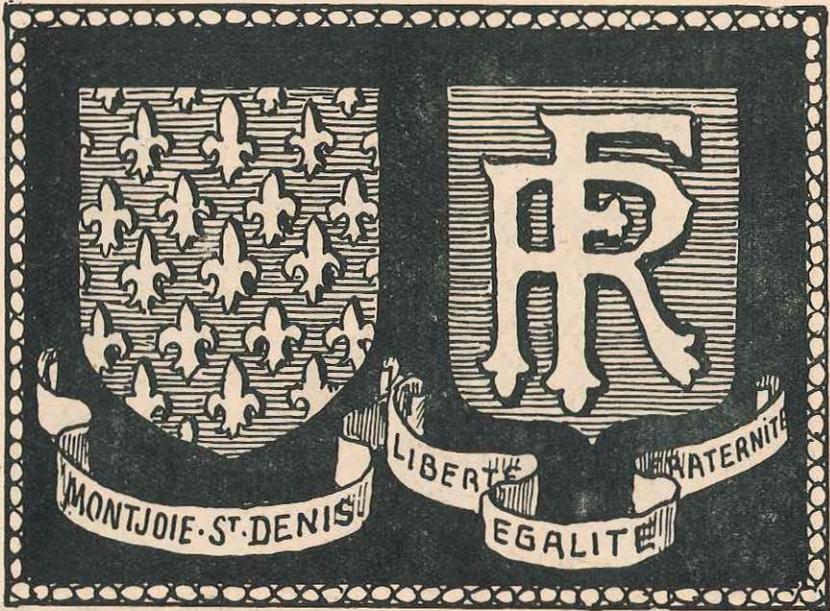


La Devise et le Cri

Souvent, une devise s'ajoute au blason. Elle s'inscrit sur une banderole (philactère) placée sous le blason. Elle exprime soit une pensée philosophique ou morale, soit un mot prononcé par un ancêtre dans une occasion mémorable. Beaucoup d'armoiries ne comportent pas de devise.

Quant au cri, s'il existe, il s'inscrit sur une banderole (listel) placée au-dessus du casque. Il appartient à l'aîné de la famille. Il sert de ralliement aux gens de la maison en bataille. Les Héraults le poussaient lorsque le chevalier entrait en lice pour un tournoi.

Quelques villes possèdent un cri. Bruges, par exemple, criait : « Storm op zée ! » (tempête sur la mer).

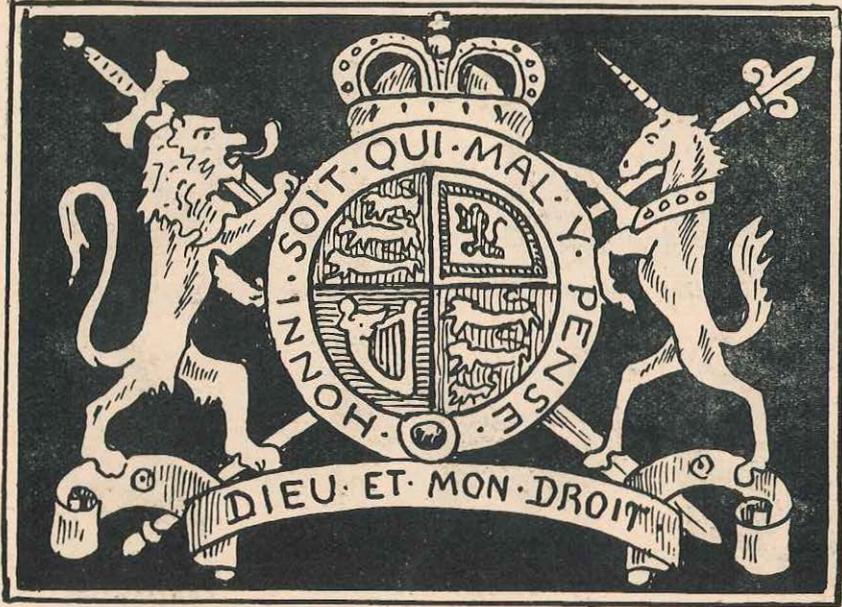


La Devise Républicaine

La France, au cours de son histoire, a eu deux devises : celle des rois et celle des républiques. Les Bonaparte n'en ont pas choisi.

La devise royale, ou pour mieux dire, le cri, « Montjoie-Saint-Denis » a une origine obscure. Les Montjoies étaient de hautes bornes gothiques qui jalonnaient la route de Paris à Saint-Denis, devant lesquelles s'arrêtaient les convois funèbres des rois de France. D'un autre côté, c'était à Saint-Denis que les rois de la période médiévale allaient prendre l'oriflamme.

Quant à la devise républicaine : « Liberté-Egalité-Fraternité », c'était celle des loges maçonniques françaises du XVIII^e siècle. Il faut savoir que ces loges, dont le grand maître était Philippe d'Orléans (Philippe-Egalité), ont fait les élections aux Etats Généraux de 1789. Sur les 605 membres de l'Assemblée Constituante, on comptait 477 francs-maçons. Le choix de la devise reprise en 1848 et 1870 s'explique de la même manière.

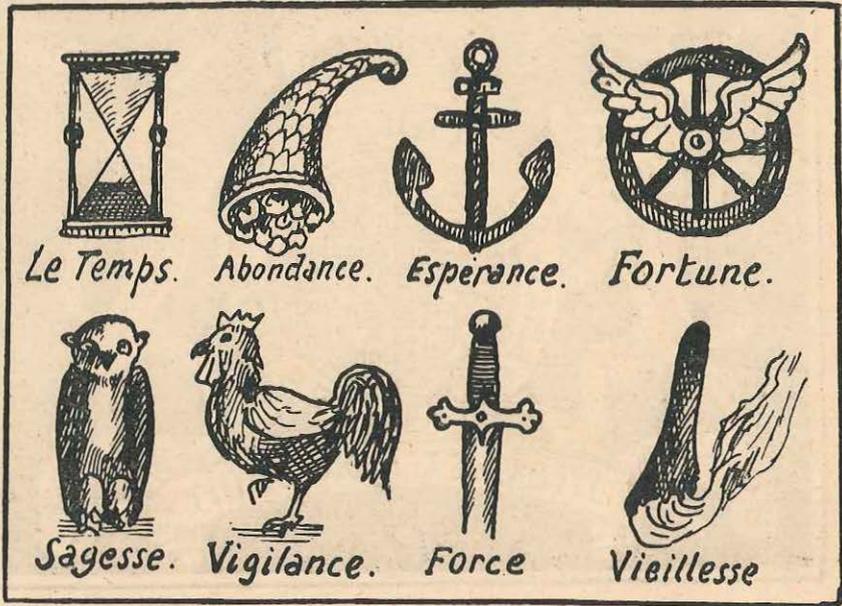


Les armes du Royaume-Uni

Les armoiries royales de l'Angleterre contiennent deux devises en langue française. Elles ont, en effet, été rétablies par Edouard III qui se disait roi de France et d'Angleterre.

« Dieu et mon droit ! » étaient les deux raisons invoquées pour justifier ses prétentions à la couronne de France.

« Honni soit qui mal y pense ! » fut prononcé par Edouard III dans un bal de cour quand il ramassa la jarretière perdue par la duchesse de Salisbury devant les courtisans amusés. En mémoire de cet incident, ce roi institua une décoration devenue l'ordre national de l'Angleterre : l'Ordre de la Jarretière. Sa devise s'inscrit en exergue autour du blason de la Maison royale.



Emblèmes

L'emblème est la représentation par un objet connu d'une idée matérialisée par cette figuration. Il fut très répandu au moyen âge et adopté par des souverains et des particuliers à côté du blason.

Le coq est l'emblème de la vigilance ; l'ancre, de l'espérance ; la faux, de la mort. L'emblème exprime par une image ce que la devise exprime par des mots.

L'emblème fut connu des plus vieilles civilisations. Les douze pierres précieuses que portait le Grand Prêtre des Hébreux sur la poitrine, figuraient les douze tribus d'Israël. Le sablier qui figure sur un grand nombre de tombeaux antiques éveille l'idée du Temps.

Au XVI^e siècle, Alciat publia un recueil d'emblèmes fort complet. Cela fit naître la mode de choisir son emblème et ses contemporains y puisèrent largement.



Quelques devises célèbres

Pendant toute la durée du moyen âge et des siècles classiques, beaucoup de personnages en vue, et même certains bourgeois, ont adopté des emblèmes, accompagnés de devises, emblèmes qui, contrairement au blason, n'obéissent à aucune règle.

Ci-dessus, quelques emblèmes intéressants parce qu'on les trouve sculptés sur un grand nombre de monuments.

1° Louis XI. — Une branche d'épine : « Qui s'y frotte s'y pique ! »

2° Louis XII. — Un porc-épic : « de près et de loin ».

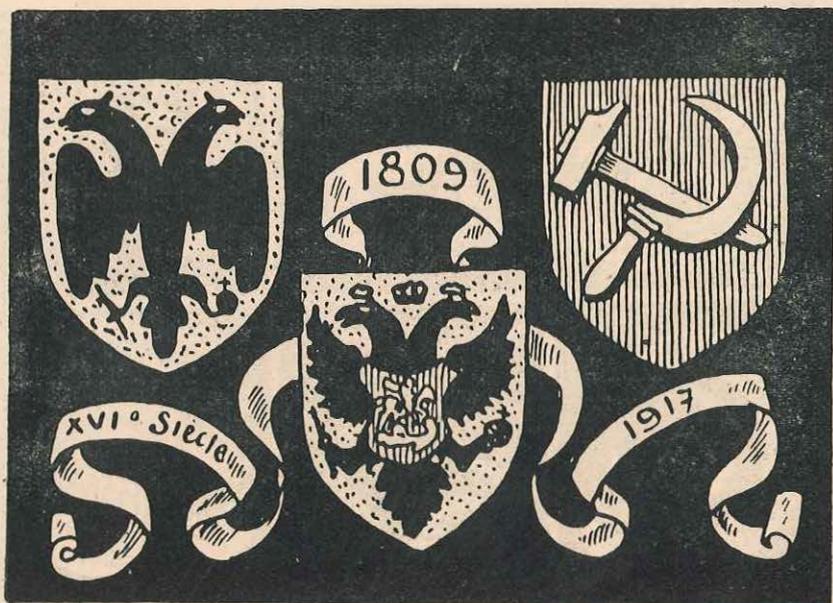
3° François I^{er}. — Une salamandre dans les flammes : « Je nourris et détruis ».

4° Henri II. — Un croissant de lune : « Jusqu'à ce qu'il soit dans son plein ».

5° Richelieu. — Un aigle et des serpents : « Il ne quitte pas le ciel ».

6° Louis XIV. — Un soleil, avec la fameuse et énigmatique devise : « Nec pluribus impar » qui reparaît partout à Versailles et peut se traduire ainsi : « N'est point comparable à tous les autres ».

A partir du XVIII^e siècle, la mode des emblèmes et des devises tend à disparaître. Elle a reparu récemment.



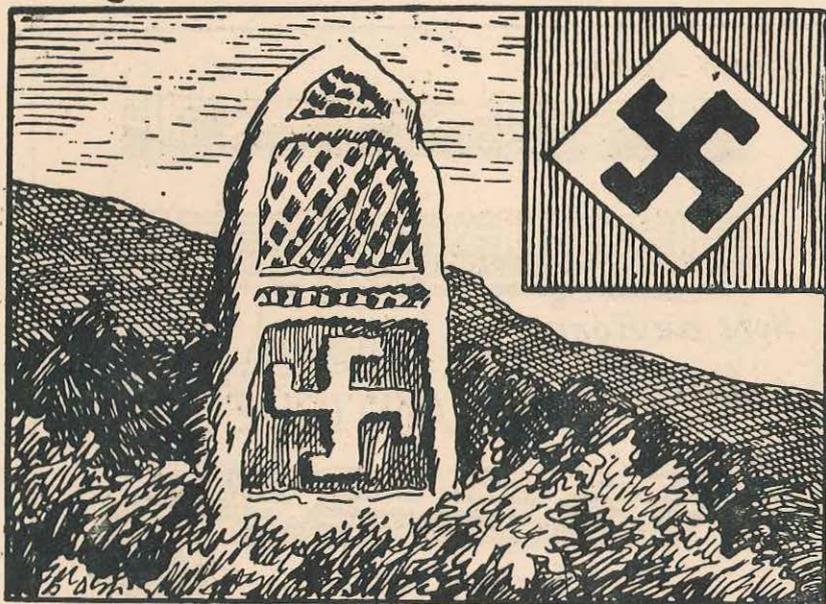
Evolution des armoiries russes

L'histoire de certains blasons nationaux révèle des tendances politiques des gouvernements.

En Russie, au XVI^e siècle, les tzars choisissent comme armoiries nationales l'aigle à deux têtes portant le sceptre et le globe. C'était le blason des anciens empereurs de Byzance et ce choix montre l'intérêt que portaient les tzars aux détroits et à Constantinople.

Au début du XIX^e siècle, le traité de Frederikshamm ayant attribué la Finlande à la Russie, le blason de Saint-Georges vient surcharger l'aigle bysantine.

Enfin, en 1917, l'Union des Républiques socialistes soviétiques adopte comme emblème la faucille et le marteau d'argent croisés sur fond rouge. Cela révèle ses tendances de politique démocratique glorifiant les travailleurs et montre que les bases essentielles du nouvel Etat seront l'industrie et l'agriculture. Quant à l'étoile rouge, elle constitue l'emblème de l'armée russe, mais non celui de la nation.



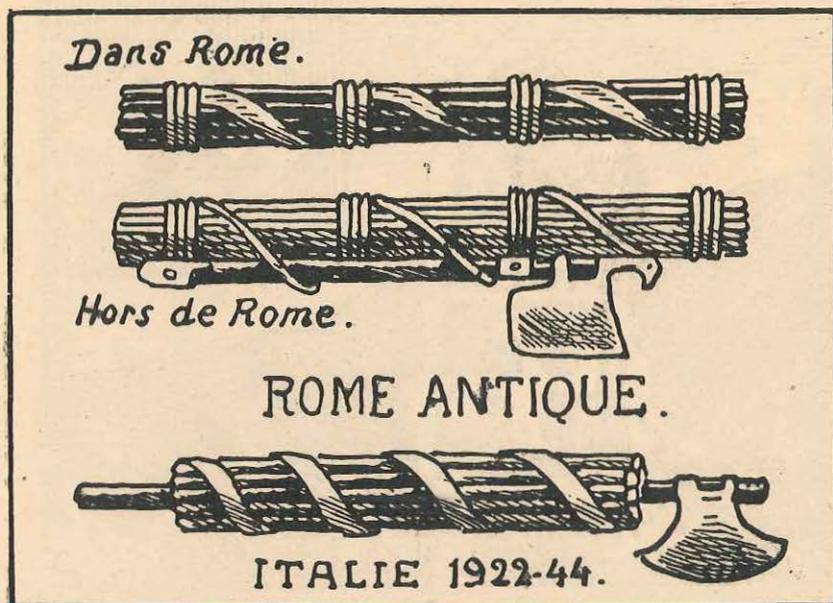
Tombeau germanique du V^e siècle

La vieille croix gammée ou svastika est un symbole solaire. On le retrouve à tous les âges et sous toutes les latitudes. Des dessins dans des cavernes de la préhistoire figurent déjà cette croix. Les chariots des Huns l'arboraient et des tombeaux germaniques du V^e siècle la portent gravée sur leur pierre. Les bagages de Guillaume II étaient tous marqués d'une svastika.

Ce n'est donc pas un emblème particulier à l'Allemagne nationale-socialiste.

On pense que l'adoption de la croix gammée par les Nazis a pour origine un souvenir d'enfance d'Hitler. Ecolier, il habitait en face du couvent de Lambach dont le portail s'ornait d'un grand svastika taillé dans la pierre. Peut-être ce souvenir fut-il réveillé quand Hitler, en 1917, s'intéressa à la société allemande « La loge du grand Saint-Esprit » qui l'avait pour emblème.

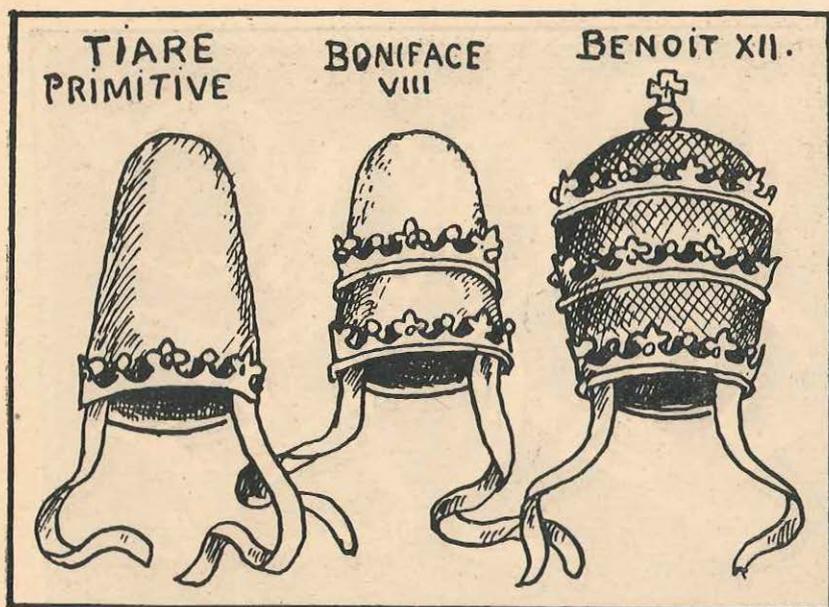
Les Hitlériens se l'approprièrent mais ne l'inventèrent pas.



Les faisceaux

Le faisceau (fascio) représente symboliquement la réunion en une seule masse d'un grand nombre de baguettes. Il était, dans la Rome antique, l'attribut des Licteurs : il se composait des baguettes destinées à fustiger les condamnés, réunies par un lacet enroulé en spirale. Dans l'enceinte de Rome, les Licteurs portaient le faisceau tel quel mais hors des murs, ils y ajoutaient la hache servant aux exécutions capitales. Les faisceaux symbolisaient la puissance de la loi romaine à la fois justicière et conquérante.

Le régime impérialiste de Mussolini, se proclamant l'héritier de l'impérialisme romain, en a fait son emblème. De là est venu le nom de ce système de gouvernement : le fascisme. Et les partis fascistes, nés hors de l'Italie, ont cru devoir l'imiter.



La tiare pontificale

C'est, naturellement, au sein de l'église qu'apparaissent le mieux les ornements symboliques. La tiare portée par le Pape en est un frappant exemple.

Primitivement, cette tiare, en feutre blanc, ne porte qu'une seule couronne, celle du Grand-Sacrificateur, le Pape prenant ainsi la succession du Grand-Pontife (Pontifex-Maximus) des Romains.

Boniface VIII ajoute à la tiare une deuxième couronne, symbolisant le pouvoir de Grand-Juge que prétendait exercer le Saint-Siège, et qu'il exerça en effet dans sa lutte implacable contre la Féodalité.

Benoît XII ajoute à la tiare une troisième couronne, emblème du « Législateur des Chrétiens » et la surmonte du globe et de la croix, symbole du Souverain temporel de tous les peuples catholiques.

Quant à la forme même de la tiare, elle paraît avoir été modifiée au XVI^e siècle, lorsque le roi d'Angleterre Henri VIII, ayant rompu avec Rome, crut spirituel de coiffer ses clowns du bonnet de feutre blanc jusqu'alors porté par les Papes, bonnet qui, du reste, est demeuré jusqu'à nos jours la coiffure classique des clowns.

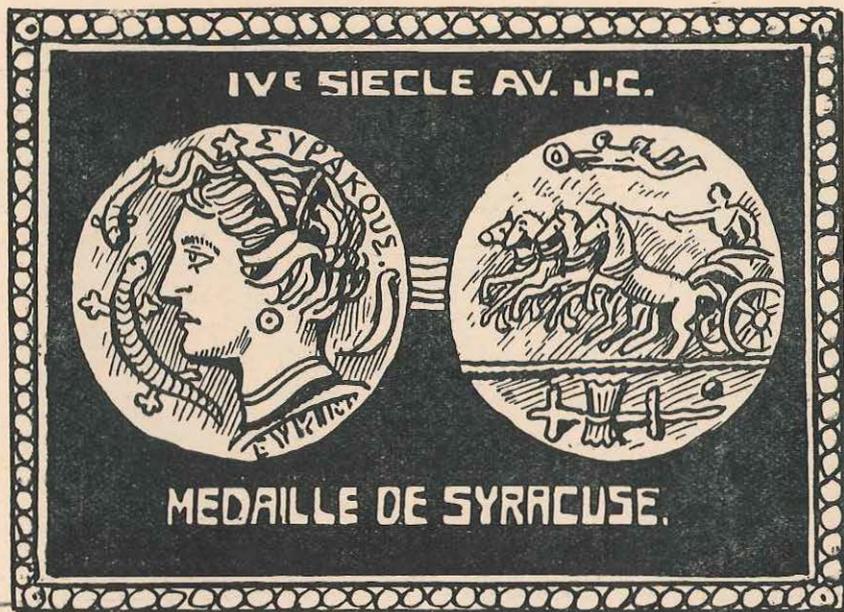


Les clefs du Saint-Siège

Les clefs qui, depuis les premiers siècles de la chrétienté, figurent entre les mains des statues funéraires des Papes, et plus tard, reparaissent sur le blason du Saint-Siège, sur ses sceaux et sur ses entêtes, représentent les clefs du Royaume des Cieux. Cet emblème est puisé dans les paroles que le Christ adresse à Saint-Pierre, considéré comme le premier chef terrestre de l'Eglise, et inscrit en tête de la liste des Papes : « Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez et délierez sur la terre sera lié ou délié dans le ciel » (Evangile selon Saint-Mathieu, C. 16, V. 19).

Ces clefs pontificales sont, aux yeux de l'Eglise, le symbole du gouvernement et de l'autorité, le Royaume des Cieux désignant l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

On trouve dans les blasons des villes beaucoup de clefs ; elles désignent, de même, l'autorité et le gouvernement du conseil municipal ou des consuls, et ne rencontrent, en effet, que sur les armoiries des villes libres.



La médaille de Syracuse

Pour mettre la mémoire d'un homme ou d'un événement à l'abri de l'oubli, on a gravé un métal or, argent ou bronze : on a fait une médaille. Les monnaies antiques poursuivaient le même dessein.

Médailles et monnaies ont une commune origine et la numismatique les étudie également. Elles contiennent des données précieuses pour l'histoire ancienne.

Par leur poids et leurs dimensions, certaines pièces retrouvées ne peuvent avoir été employées comme monnaie. Ce sont uniquement des médailles dans le sens que nous attachons aujourd'hui à ce mot. Elles sont d'ailleurs très rares pour l'antiquité.

Une des plus belles est la médaille syracusaine ci-dessus reproduite. Elle porte à l'avers la tête d'une déesse, Cérès ou Proserpine, et au revers un quadrigé, ce qui laisse supposer qu'elle a servi de prix à une course de char.



Médaille de 1451 en or

La monnaie durant le moyen âge est d'une variété extrême et suffit dans la pensée de ses créateurs à la commémoration des règnes et des grands événements. L'art de la médaille (glyptique) est totalement abandonné.

Dès le XV^e siècle, les arts et les styles de l'antiquité sont remis en honneur, c'est la Renaissance. A l'époque de Charles VII, des médailles en or, très grandes, commémorent l'expulsion des derniers occupants anglais. Textes et motifs sont maladroitement exécutés. Médailles et monnaies d'or sont coulées dans des moules, ce qui donne des épreuves inégales et gâtées par des soufflures. Les artistes sont obligés de les retoucher au burin.

La frappe des médailles n'apparaîtra qu'au XVI^e siècle lorsque Victor Camelo aura inventé la machine à balancier.

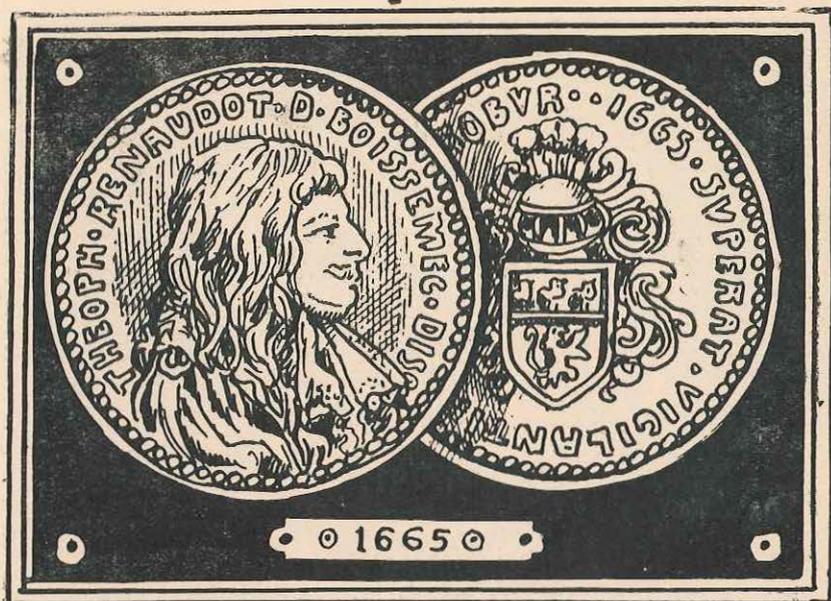


Médaille des boulangers de Paris, xvi^e siècle

Au XVI^e siècle, l'art de la médaille est parvenu à un degré de perfection technique qui ne sera guère dépassé. La médaille devient un objet d'art. François I^{er} en commence une collection qui est à l'origine de l'actuel cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

Le goût s'en répand avec rapidité. Les différents corps de métier font frapper des médailles où figure d'un côté, le saint patron de la corporation et, de l'autre, un ouvrier au travail. Leur dessin est souvent imparfait mais l'exécution est excellente. Elles portent le nom de jetons. Il est probable qu'ils étaient frappés pour être offerts aux maîtres et aux mainteneurs de la gilde. Ils fournissent des renseignements sur la technique des métiers.

Les médecins en faisaient frapper à l'effigie de chaque nouveau doyen de la Faculté de médecine. Ces jetons forment aujourd'hui de véritables annales métalliques de la Faculté.



Jeton de Renaudot

Au XVII^e siècle, Louis XIV favorise les graveurs de médailles. Leur vogue est énorme. On voit la vanité de particuliers profiter de cette occasion pour faire frapper des médailles à leur effigie et à leurs armes. Quelques années auparavant déjà, Théophraste Renaudot, le médecin qui de concert avec Richelieu, créa la **Gazette de France**, eut sa médaille.

Après le XVII^e siècle, tous les gouvernements soucieux de perpétuer leur mémoire au-delà de la destruction des documents écrits, font frapper des médailles de bronze ou d'or pour chaque événement marquant.

Très belle jusqu'à la Révolution, la médaille est médiocre durant le XIX^e siècle. Au XX^e siècle, les grandes traditions du XVII^e siècle sont reprises et ont produit de belles œuvres dans cet art.

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits réamateurs.
- 3. Récréations. (Poèmes d'enfant). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie.
- 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs.
- 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. Le bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que s'as-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rouse. — 40. Chômage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niço. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué.
- 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'Ecole d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Loués. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand-mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocore. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecureuil. — 135. Saisons. — 136. Krishna le pêcheur. — 137. Long-Museau. — 138. Roy Loups Unziesme. — 139. Saïd le berger. — 140. L'imprudente petite tulipe. — 141. Patand. — 142. Jean-Marie Pen-Coat. — 143. Sans famille. — 144. Histoire vraie de la petite fille. — 145. Le Pauvre. — 146. Berg et Thal. — 147. Les dix Cochonnets. — 148. La vengeance de Jehan.

J
1

ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèques de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.
